

C

ca

ā

la

ja

q

a

t

fu

p

o

n

e

a

h

m

u

o

=

v

te

q

le

m

ra

Bo

Je

Vol

da

v

.

h

h

Vendredi 28 mars 1919

C'est bien cette fois mon dernier cahier de campagne que j'adresse à la veille de ma retraite dans la vie civile. Je le fermerai le jour où l'on signera la paix.

Quels souvenirs dans ces cinq ans de guerre, quel deuil, mais surtout quelle gloire, quelle fierté et quel amour pour le pays.

J'ai continué le service jus qu'au haut. Surpris de voir un nouveau chirurgien, celui qui est venu de Strasbourg pour prendre de suite. Il prend le service et M^r Guay va en médecine. M^r Borel est aussi nommé médecin-chef de la place de Tours; cela fait bien des hauts-versements; on sent que tout va se réorganiser comme en temps de paix; je ne crois pas que les infirmières restent bien longtemps ici.

Naturellement cela nous fait rater notre promenade au Col du Bouhaume, ce qui est désolant; je n'aurais pu exécuter aucun de mes projets.

Courtes promenade d'adieu dans le cher vieux Colmar, visite à M^le de Regulier.

Julie écrit à M^le Roch qu'elle partira bientôt en Prusse.

Vendredi 30 mars

Ma dernière journée de service, que
c'est triste!! Je fais la visite avec
le nouveau chirurgien, puis je le
laisse avec M^{lle} de la Prairie et vais
servir la dernière opération de Gony.
Nous finirons de travailler ensemble
à 5 heures, quitter d'adieu que
impersonnelles, elles sont faites fort
gentilles, mais cela n'a rien de bien
gai

Dimanche 31

Ma dernière messe de guerre!
Derniers préparatifs. Visite d'adieu
à M^r Bar; il me dit des choses tant
à fait charmantes et nous sommes
un peu émus tous les deux. Quelle
page il a mise sur mon bûche.
L'adieu d'adieu à tous; le mé-
decin-chef, Gony, Algarron, les
malades, le personnel, mes compagnons.
C'est un vrai brisement que de
arracher à tout cela. Quelle place
cette guerre aura tenue dans ma
vie! Je regrette que ma croix de
Guerre ne soit pas arrivée, puisque
elle est sûre.

Il neige avec violence et c'est
un vrai spectacle d'hiver qui
sera le dernier que j'aurai vu.
L'auto patine, c'est tout juste
si je ne manque pas le train,

comme mes bagages qui restent
sur le quai de Colmar. La premi-
-ère citation du départ supprime l'
égyptien des adieux.

Elle est réservée pour le voyage
celui du retour, qui me ramène
à la vie civile quittée voilà près de
5 ans. - Tout le monde croirait que
je partais pour quelques mois à
peine.

Malgré les arques et le terrible
deuil, quelles belles années de
glorie et quel immense bonheur
que cette victoire de revanche.

Vendredi 18 avril

Arrivée de ma citation et de ma
Croix de guerre.

Mardi 6 mai

Quiter chez Julie avec Pierre et H. à
qui j'avais demandé de me remettre
ma Croix de guerre. Il l'a fait de
façon charmante, avec beaucoup de
amitié et même un peu d'éclat.
Après, nous nous sommes embrassés,
comme c'était de rigueur. C'est un
ami bien sincère; nous étions bien
heureux tous les quatre.

Pourquoi Paul ne m'a-t-il pas
ce ruban que nous aurons porté tous
les deux.

Mercredi 7 mai

Revue avec délégués allemands à
Versailles, des conditions de paix

Vendredi 23 juin

Je dîne chez les Haas; à 7 heures
Sirens, Cadon; un moment d'inquié-
tude d'abord, puis les explications;
c'est fini ils ont signé.

Je suis bouleversée, presque comme
au jour de l'armistice. Cette paix
est celle que nous méritons.

Samedi 28 juin

Signature à Versailles, dans la
galerie des glaces, puis la revanche
de 1870. Cette revanche à laquelle
j'ai toujours cru depuis que je
suis en âge de penser quelque chose.

Vendredi 14 juillet

D'abord la veillée des morts,
devant ce cimetière vide, mais
devenu grand quand même par
ce que nous lui, sommes de-
venus - même. Je succède à la
foule plus de recueillement.
Le matin langue attente devant
la madeline, puis place de Châte-

sur la chaussée même avec Liguiney
et Bourdeaux, deux de Beauville. Je
regrette d'être séparées de mes
amis. Nous n'avons fait ensemble toute
la guerre et ne pas être réunies,
quand le jour de gloire est arrivé.

Deuil: le bon père Joffre qui m'a
tant impressionné à Belfort; Tonk
pâle et rigide, les alliés et nos
chers Français, le colonel Saubh
le général de Parydrogair, et
presque à la fin, parce que ce sont
pour moi le plus important et
le dernier souvenir, les chasseurs.

Ce sont eux qui pour moi ont
rempli toute la guerre. Quelle fierté
intense de me dire que le plus
aimé de tous a servi à conquérir
tout de gloire pour le pays.

Je termine ici ce journal
commencé il y a cinq ans; cette
fois, la guerre est bien finie.
Bonne la France!
